

YVETTE BERGANTINI

« **DISPONIBILITÉ** ». Ce terme résume ma destinée. Mon défunt époux Primo et moi-même avons mené notre vie en étant à l'écoute de ceux qui en avait besoin, mais ce fut ma mère qui, la première, montra l'exemple. Arrivée de sa misérable Italie natale à dix-huit ans pour être « vendue » en Meurthe-et-Moselle à un homme inconnu, elle faisait des ménages de nuit pour élever dans de bonnes conditions ses six enfants. Malgré la brutalité d'un mari auquel elle ne pouvait échapper, elle était toujours de bonne humeur. Une joie de vivre et une bienveillance qu'elle a inculquées à mes frères et sœurs et à moi-même : nous ne devons pas juger négativement cet homme pourtant si dur. Car cet homme, c'était notre père.

Née en 1936 en France, c'est dix-huit ans plus tard que des religieuses m'ont donné ce goût de la lecture et de la culture qui ne m'a plus quittée. Alors que mes sœurs étaient couturières, j'exerçais la profession de bibliothécaire et, en parallèle, je donnais des cours d'éducation catholique aux enfants et faisais partie des scouts. Le mariage avec Primo, d'origine italienne également, a eu lieu en 1961. Il était jeune conseiller municipal à Herserange et s'était fait une priorité d'aider les autres ; lui qui avait déjà créé la MJC a été à l'origine du point d'accueil d'urgence Accueil Relais Soutien. Il avait une vie intérieure très riche. Le regard qu'il portait sur les personnes en difficulté était comme une prière continue, alors qu'il n'était pas fervent croyant. C'était un homme bon à qui on faisait confiance. Tous l'écoutaient, des catholiques les plus fidèles aux anticléricaux.

Je me suis efforcée de l'accompagner dans sa démarche altruiste, d'alléger la détresse du quotidien par un peu de respect et d'écoute. L'espérance nous faisait tenir debout. À quoi tout cela aurait servi si nous n'avions pas eu la foi en ce que nous faisons ? Nous ne cherchions pas la reconnaissance ; croiser le temps passant des personnes qui se sont finalement intégrées suffisait à notre bonheur. Mais, sans que nous le voulions, la famille Bergantini a marqué la vie locale herserangeoise.

Aujourd'hui, je partage ma vie entre Herserange et Taverny dans le Val-d'Oise, là où vivent mes deux filles, assistantes sociales. Est-ce un hasard ? Je porte des repas aux personnes sans domicile fixe avec la Croix-Rouge et je suis engagée aux côtés du Secours Catholique et des actions paroissiales. Je m'occupe aussi de mes cinq petits enfants. Mes filles disent ne jamais avoir subi le militantisme de leurs parents car Primo ou moi restions à leurs côtés quand l'autre partait sur le terrain. Nous étions certes disponibles pour toutes ces personnes dans le besoin, mais nous n'oublions pas de l'être pour nos propres enfants, à qui, je l'espère, nous avons transmis nos valeurs de partage. ✨

